

Son Eminence Joseph Diangienda Kuntima le Bâtitteur de l'église de Jésus-Christ sur la terre Par Son Envoyé Spécial Simon Kimbangu (E.J.C.S.K.) (1918 – 1992)

Emilie ZOLA KALUFUAKO *

Docteure en Sciences Historiques, Professeur Associé/Université de Lubumbashi/RD Congo

Received 12 May 2019, Accepted 14 July 2019, Available online 16 July 2019, Vol.7 (July/Aug 2019 issue)

Abstract



1^{er} Chef Spirituel et
Représentant Légal de
l'EJCSK

Joseph Diangienda Kuntima, dont le centenaire de naissance est intervenu le 22 mars 2018, fut le successeur et le continuateur de l'œuvre de son père, Simon Kimbangu. Alors que ce dernier était déporté de son village natal et incarcéré à la prison centrale d'Elisabethville où il y mourut trente ans après, Joseph Diangienda fut acheminé à la Colonie scolaire de Boma pour un « lavage de cerveau ». Sorti diplômé des études moyennes au cours de l'année 1943, il fut engagé dans l'administration coloniale. Soucieux de l'œuvre de son père, il prit la direction du « Mouvement », l'organisa jusqu'à le hisser au niveau d'une église chrétienne reconnue officiellement le 24 décembre 1959. Il fit plusieurs voyages et tournées dans le but de la faire connaître à travers le monde, créa des œuvres sociales, procéda à l'inauguration des temples, etc. Le « Mouvement » kimbanguiste devenu « Eglise de Jésus-Christ sur la Terre par le Prophète Simon Kimbangu », se trouve aujourd'hui éparpillée à travers les cinq continents.

Mots-clés : Simon Kimbangu – Mouvement Kimbanguiste – Administration coloniale – Relégation – Colonie scolaire – Eglise – Œuvres sociales

1. Introduction

Au cours d'une rencontre tenue le 29 novembre 1987 à Bruxelles, Charles Daniel Kisolokele Lukelo, fils aîné de Simon Kimbangu, exhortait les jeunes Kimbanguistes à faire des recherches pour corriger les erreurs produites en ce qui concerne le Kimbanguisme. (Revue Réflexion, 1993, p. 4).

Cette interpellation vaut son pesant d'or ; la RD Congo avait connu la colonisation. De 1885 à 1960, soit 75 ans, les populations avaient subi les « atrocités ». Jean Kestergat (1985, p. 5) confirme l'existence des abus dans une lettre confidentielle que le gouverneur général Wahis adressait aux commissaires de districts en 1893, laquelle reprochait certains agents de l'Etat de se livrer à des exactions et d'en être de véritables meurtriers.

Le Mouvement kimbanguiste né pendant ces durs moments, fut à son tour jugé « xénophobe, anti-blanc, etc. ». Son fondateur ainsi que ses adeptes, avaient été déportés à plus de deux mille kilomètres de leur village natal. L'on dénombre 150 000 martyrs (J. Diangienda 1984, p. 7).

Devenu religion, ce Mouvement souffre d'être mal connu tant il fait l'objet d'amalgames et autres idées fausses véhiculées par le colonisateur dans le seul dessein

d'atténuer, à défaut d'annihiler, son influence sur les populations. Son image et celle de son fondateur a été obscurcie. Or, l'une des particularités de l'histoire est, entre autres, d'étudier les différentes œuvres réalisées par des figures marquantes ayant influé sur le devenir dans un domaine d'activités ou de toute une époque. Pourtant, aussi utile et légitime que soit l'hommage aux personnages historiques, il ne s'effectue le plus souvent qu'à titre posthume. C'est à ce titre que Joseph Ki-Zerbo (1983) reconnaît la complexité d'une initiative qui s'appuie sur des bribes de souvenirs ; ce qui paraît un travail de longue haleine. Une décennie avant l'historien burkinabè, N'dua Solol K. (1973) évoquait les énormes difficultés des sources que rencontrent les chercheurs au moment même de réaliser une étude de ce genre. Notre souci est de faire connaître ces personnalités ainsi que leurs réalisations dans le but d'aider les générations futures à les prendre comme modèles et aussi à apporter notre modeste contribution à l'historiographie du continent.

Toute proportion gardée, Joseph Diangienda peut légitimement postuler à figurer dans cet aréopage des figures emblématiques de l'Afrique. Successeur de son père, il a été l'un des dirigeants du Mouvement kimbanguiste pendant les atroces et durs moments de son histoire. Acheminé dans la Colonie scolaire de Boma (Kongo central), où il rejoignit son frère aîné, il fut lui

*Corresponding author's ORCID ID: 0000-0000-0000-0000

DOI: <https://doi.org/10.14741/ijmcr/v.7.4.4>

aussi témoin de divers actes de barbarie subis par les membres de sa famille et aussi, les contemporains de son père. Il s'était vu contraint de faire d'énormes sacrifices, se défendant bec et ongles dans le souci de protéger et de sauvegarder l'œuvre de son père longtemps combattue, et de la pérenniser s'il le fallait.

Ainsi, quelques questions méritent d'être posées : comment le Mouvement Kimbanguiste a-t-il pu résister face à l'oppression ? Quel fut le rôle joué par Simon Kimbangu, ses contemporains ainsi que Joseph Diangienda pendant les durs moments traversés par ce Mouvement ? Quels en sont les résultats ?, etc.

L'action de grande envergure menée par Simon Kimbangu en 1921 paralysa le fonctionnement de l'Administration coloniale. La nouvelle de la guérison « miraculeuse » de madame Nkiantondo qui s'était répandue comme une traînée de poudre ne pouvait qu'occasionner la fuite des malades des hôpitaux de la place et leurs départs massifs vers le village de Nkamba. Michel Lwamba Bilonda (2004, p. 46) indique que cette guérison fut suivie par la délivrance des personnes envoûtées, la résurrection des morts, etc. Jean Kestergat (1985, p. 20) mentionne la fuite des travailleurs des plantations ; le déplacement des fidèles d'autres églises sur le chemin de Nkamba, provoquant ainsi le ralentissement de l'activité économique de la région. L'Administration inquiète, ouvrit une enquête et ordonna son arrestation. Arrêté et jugé, Simon Kimbangu fut « condamné à mort » par le tribunal militaire de Thysville. Le verdict de la peine capitale fut prononcé le 3 octobre 1921. Gracié par le roi Albert Ier, cette peine fut commuée plus tard en détention perpétuelle. Relégué, loin de sa femme et de ses enfants. Son incarcération dura 30 ans ; il mourut le 12 octobre 1951. Sa condamnation et son éloignement à plus de 2 000 kilomètres de Léopoldville n'avaient pas mis fin à son Mouvement. Bien au contraire, cela leur permit de se répandre à grande échelle. Marie Mwilu Kiawanga Nzitani, son épouse, ses contemporains ainsi que ses fils, continuèrent le combat. Le Mouvement Kimbanguiste obtint sa Reconnaissance officielle en 1959. Cela donna l'occasion à Joseph Diangienda d'effectuer des tournées pastorales à travers le monde afin de collecter les fonds, et aussi, de « bâtir » l'Eglise : il s'impliqua dans biens des actions sociales, sanitaires, scolaires en faveur des plus démunis.

2. Itinéraire de Joseph Diangienda Kuntima : Enfance - acheminement à la Colonie scolaire de Boma et sa carrière administrative (1918 – 1952)

Retracer l'itinéraire d'un individu semble un travail de longue haleine ; l'on se bute très souvent devant d'énormes difficultés du choix de données susceptibles d'apporter un éclairage sur sa vie. C'est dans cette optique qu'Obenga Théophile (2014, pp. 51 - 52) tente de définir l'homme en précisant que dans l'histoire des

peuples, et sur tous les continents, apparaissent toujours de grandes figures emblématiques. C'est le cas de Joseph Diangienda, affublé de la naissance à la mort, de divers qualificatifs et injures de toutes sortes de la part de ses compatriotes. Il fut traité de voleur, sorcier, franc-maçon, magicien, etc. Cela lui permit de résister et de servir de modèle à l'humanité entière.

2.1 De l'enfance de Joseph Diangienda Kuntima : 1918

Issu de l'union entre Simon Kimbangu et Marie Mwilu Kiawanga Nzitani, Joseph Diangienda était né le 22 mars 1918 dans le village de Nkamba, province du Kongo Central en RD Congo. Cadet d'une famille de trois enfants, ses deux frères aînés étaient Charles Daniel Kisolokele Lukelo et Salomon Dialungana Kiangani, nés respectivement le 12 février 1914 et le 25 mai 1916. Leurs années de naissance coïncident avec le début et la fin de la grande guerre. C'est aussi au cours de la même période qu'une grande épidémie de grippe dite « espagnole » décima des villages entiers dans le Kongo central : 25 millions de victimes (A. Bandzouzi 2002, p. 52).

En langue Kongo, le nom « Diangienda Kuntima » signifie : « un enseignement ou un fait qui m'est allé au fond du cœur, qui m'a touché ou ému ». Pour les anciens de l'église, l'enfance de Joseph Diangienda était émaillée de beaucoup de mystères. Sa vie ne pouvait être dissociée de celle de son père : les deux constituaient une « seule et même personne ». (A. Bandzouzi, 2002, p. 190). A partir du 3 septembre 1910 (A. Bandzouzi 2002, p. 50), une constellation d'une grande luminosité fut observée dans l'Etat Indépendant du Congo. Elle intrigua les populations. Simon Kimbangu révéla que ladite étoile « le concernait et qu'il renaîtrait en 1918 ». Curieusement, Joseph Diangienda vit le jour au cours de ladite année. En 1921, il fut séparé de son père. Ce dernier fut arrêté et déporté à Elisabethville. Sa jeunesse cachait beaucoup de faits insolites.

-Des mystères : (A. Bandzouzi, 2002, pp. 190 – 191)

Parti un jour à la pêche avec ses amis, il ne sortait que de gros poissons. Cela suscita la jalousie de la part de ses amis : ils l'attrapèrent, lièrent ses pieds et mains et l'abandonnèrent. Rentrés au village, ils furent surpris de le trouver devant la maison avec son butin en mains.

Au cours d'un de ses périple à Thysville, Joseph Diangienda s'était vu refuser la vente de ses produits auprès de l'acheteur portugais. Ce dernier affirma voir « des décorations sur sa poitrine ». Il existe beaucoup de témoignages sur sa personne. Emmanuel Tukemboso Dituasilua (sd, 58 p.) nous en parle dans son ouvrage inédit « *Kokola ya papa Joseph Diangienda Kuntima pe maloba ma ye na bomuana na ye pe na Colonie Scolaire ya Boma* »^b.

²La traduction littérale est la suivante : « *La jeunesse de papa Joseph Diangienda – ses messages et son enfance à la Colonie Scolaire de Boma* ».

-Des souffrances endurées

La famille Kimbangu a enduré d'énormes souffrances après la relégation de ce dernier. Charles Daniel Kisolokele nous en donne quelques détails. (Secrétariat Particulier du Chef Spirituel de l'Eglise Kimbanguiste, sd, pp. 28-29)^c. Et Michel Lwamba Bilonda (2004, p. 49) de conclure que Joseph Diangienda a beaucoup souffert avec sa mère après l'arrestation et la condamnation de son géniteur. Considéré comme "orphelin" de père, il développa des aptitudes de savoir – être et savoir – faire, apprit à se prendre en charge et à lutter contre toute puissance susceptible d'entraver sa liberté. Après l'arrestation de son père, il avait rejoint son frère aîné dans la Colonie scolaire de Boma. Son parcours scolaire était révélateur des aptitudes innées de meneur d'hommes.

1.2. Joseph Diangienda Kuntima à la Colonie scolaire de Boma (1933 – 1943)

En tant qu'élève, Joseph Diangienda y débuta ses études primaires et moyennes de 1934 à décembre 1943. (Jean I.N. Kanyarwunga, 2012, p. 210). Un de ses collègues de classe, le Frère Mbembika Nkangu appelé aussi Frère Lafarge (Biographie historique du Congo, 2003, pp.14-21), témoigna sur le savoir-être et le savoir-faire du jeune homme, tout en précisant qu'il avait une très grande influence à l'école à cause de son âge. Simple, intègre, bon dirigeant et bon encadreur des jeunes, il était présenté comme homme de société. Il avait le charisme d'un chef. Il implanta l'esprit de sacrifice dans le groupe et se distingua par son esprit de partage et de solidarité. Les Frères lui confièrent les responsabilités de chef d'équipe. La direction de la chorale lui fut confiée par le Frère Miril. Musicien de la fanfare de la colonie, bon sportif, il était capitaine d'une équipe de football appelée « Dragon ».

Doté d'une intelligence remarquable, il décrocha le diplôme moyen le 23 décembre 1943. Bien des détails

³ Ecoutez Charles Daniel Kisolokele Lukelo : (...) Ngai na longua na kati ya maman na 6 ans et demi, ba tindi ngai relegation na Boma, papa batindi ye na Lubumbashi mais ngai na koti na kati ya colonie scolaire nazalaki kamua malamumu puisque esika ya kolala ya malamumu (...). La traduction littérale est la suivante : « (...) Là où nous étions nés il y avait beaucoup de choses (...). Maman avait souffert, elle avait enduré beaucoup de souffrances mais elle n'avait lâché. Je m'étais séparé d'elle à l'âge de six ans et demi ; j'étais envoyé en relégation à Boma. Mes frères étaient restés au village avec maman. Papa était relégué à Lubumbashi. Moi je suis entré à la colonie scolaire, j'étais un peu bien puisque j'avais trouvé un bon coin où je pouvais dormir, même s'il était difficile de trouver la bouffe. Mais on pouvait quand même y rester. Nous étions surveillés mais les deux ici (ses frères Salomon Dialungana Kiangani et Joseph Diangienda Kuntima), réfléchissez comment la maman les a élevés, si ce n'était pas la grâce de Dieu (...). Les Blancs avaient concocté beaucoup de choses : les choses à manger et à boire nous offertes (...). Donc, retenez bien que quand nous étions enfants, il y avait beaucoup de choses (...).

nous sont fournis dans la Revue *Congo – Afrique*^d publiée au cours de l'année 1969.

Avant de clore ce point, nous nous posons la question de savoir pourquoi les deux fils de Simon Kimbangu devaient-ils être acheminés à la Colonie scolaire et pas ailleurs. La ville de Boma, considérée comme le siège du gouvernement, a abrité la première capitale du Congo belge avant d'être déplacée vers Léopoldville. Considérée comme le siège du gouvernement, elle fut aussi le chef-lieu du District du Kongo central. Le départ des fils de Simon Kimbangu à ladite Colonie avait pour motif de leur faire subir un « lavage de cerveau », leur faire oublier ou effacer les sentiments ou traces kimbanguistes dont ils étaient porteurs. Le journal *Kimbanguisme Info*^e rapporte que Charles Kisolokele Lukelo était sous haute surveillance. En tant qu'« orphelin », il devait être reconnaissant vis-à-vis de Pères pour tous « leurs bienfaits ». Les correspondances lui adressées étaient filtrées et restaient lettre morte, même quand ce dernier pouvait envoyer la suite. (A. Bandzouzi (2002, p. 192). Joseph Diangienda quant à lui, pouvait rendre visite à sa mère à condition de participer à la messe chaque dimanche. Malgré tout, ils reçurent une excellente formation. Le séjour de Joseph Diangienda à Boma brièvement esquissé, nous pensons qu'il a été avantageux pour lui et aussi, pour ses futures responsabilités.

1.3 Carrière administrative de Joseph Diangienda Kuntima (1943 – 1952)

Une fois ses études terminées, Joseph Diangienda fut engagé comme commis. Il devint fonctionnaire dans l'Administration coloniale. Il y passa une brillante carrière administrative. Jean I.N. Kanyarwunga (2012, p. 210) nous retrace brièvement son parcours : 1943 - 1944 : Tshiela, Boma (Kongo central/RD Congo) ; 1946 : Matadi, Boma (Kongo central/RD Congo) ; 1947 : Moanda, Banana (Kongo central) ; 1950 - 1952 : il fut tour à tour affecté au Secrétariat provincial à Léopoldville et au Secrétariat provincial du Kasai à Luluabourg où il occupa le poste de Secrétaire au Cabinet du Gouverneur Peigneux. Le 25 juillet 1952 fut la date de son retour définitif à Léopoldville. Novembre 1952 : il est successivement affecté au Service du Personnel au Cabinet du Gouverneur Général Pétillon puis à la première Direction Générale de la Justice à Léopoldville. Le 20 mai 1959 : il quitta définitivement l'Administration pour se consacrer entièrement à l'œuvre d'évangélisation léguée par son

⁴ Revue Congo-Afrique n° 39, novembre 1969, p. 446 : (...) Charles Kisolokele, le fils aîné de Simon Kimbangu, fut séparé de sa famille et interné dans une école catholique de Boma où on lui dit que sa famille était morte et qu'il devait être reconnaissant aux Frères qui l'avaient adopté. Cela n'était bien sûr pas vrai et Charles Kisolokele le découvrit deux ans plus tard (...). Quelques années plus tard, son plus jeune frère Joseph Diangienda vint le rejoindre. Il reçut la même et excellente éducation et fut toujours le premier de sa classe (...).

⁵ N° 48, 2004

père. Kabamba Kikay Taty (Biographie historique du Congo, p. 17) précise que Joseph Diangienda fut parmi les hauts cadres congolais dans l'Administration coloniale. Au moment de sa retraite, il était commis principal, le grade le plus élevé réservé aux Noirs. Son salaire était supérieur à celui des autres Noirs de son rang parce que l'autorité coloniale voulait le dissuader de continuer l'œuvre évangélique de son père. Pour Aaron Nzinga Kinsukulu, Joseph Diangienda fit un parcours de combattant : bon citoyen, il contribua à plusieurs reprises à la protection ainsi qu'à la sauvegarde des valeurs républicaines et tenait à la ponctualité^f.

En ce qui concerne sa vie familiale, il se maria à madame Elisabeth Mvete Luhemba, le 22 mars 1946. Sept enfants sont nés de leur union. Certaines sources renseignent que c'est lui qui aurait choisi en mariage les épouses de ses frères. Pour Iloankoy Nkanga Nsonge (1987, p. 41), avant sa déportation à Elisabethville, Simon Kimbangu aurait laissé des recommandations et des tâches précises à sa famille : Joseph Diangienda était choisi pour diriger l'église. Le choix porté sur sa personne n'était pas le fait du hasard : il ne devait en aucun cas créer des conflits entre les membres.

Ayant reçu les fidèles kimbanguistes dans sa résidence à Kinshasa, Charles Daniel Kisolokele Lukelo relate la manière dont ce choix s'était opéré^g. (Secrétariat particulier du Chef Spirituel, sd, p. 32). Lors d'un culte dominical dans le temple de Nkamba, l'actuel Chef Spirituel et Représentant Légal de l'Eglise kimbanguiste

^fFonctionnaire dans l'Administration coloniale de 1943 à 1952 au Kongo central, Joseph Diangienda fut un homme incorruptible. Dans l'exercice de ses fonctions, il arrêta une cargaison contenant des bananes. Il s'agissait en réalité du « trafic des êtres humains ». Grâce à sa vigilance, ce plan diabolique échoua ; ces êtres n'étaient plus « vendus ». Joseph Diangienda fut un grand ami à Mpata mia Mbongo, opérateur Radio au port de Banana (Kongo central/RD Congo). Ce dernier maîtrisait toutes les langues de l'Administration coloniale. Il reçut un jour le message selon lequel les Allemands cherchaient à neutraliser les Belges pour les attaquer. Il en informa son ami Joseph Diangienda qui à son tour, finit par saisir le Gouverneur Général. Ainsi, le plan allemand échoua. Joseph Diangienda fut récompensé. (Récit recueilli à Kinshasa par Jean Lusikila (Directeur national de la Presse et Information Kimbanguiste/RD Congo) auprès du Révérend Pasteur Aaron Nzinga, 2^{ème} Suppléant chargé des Mouvements et Associations Kimbanguistes (honoraires) lors des festivités du centenaire de naissance de Charles Daniel Kisolokele en 2014.

^gCharles Daniel Kisolokele s'exprimait en ces termes : (...) Publiquement na koloba na bino, ye wana leki ye oyo akomi mukolo ya lingomba, ye mutu akotinda biso nioso tout, topesa ye maboko, tokosalisa ye na makambo nionso tout kasi ye mutu totie liboso, biso te kasi Tata Nzambe mutu atie ye liboso mpo atambuisa lingomba (...). La traduction est la suivante : « (...) Publiquement, je vais vous dire qu'il est là, c'est lui, le petit-frère (...). Il est devenu le chef de l'église. C'est lui qui doit tous nous donner des ordres. Prêtons-lui mains fortes. Nous devons l'aider dans tout ce qu'il va entreprendre ; c'est Dieu qui l'a placé à la tête pour diriger l'église. C'est pourquoi, je vais vous demander à partir d'aujourd'hui, il faut nous prouver que vous nous aimez. Ne pas nous aimer par simple parole, mais, du fond du cœur comme Dieu lui-même (...).

s'était également permis de relater les circonstances de cette désignation^h. (Hélène Boukou, 2008, p. 202).

Les témoignages faits tour à tour par Charles Daniel Kisolokele et Simon Kimbangu Kiangani concernent le choix de Joseph Diangienda à la tête de l'église. Ces messages pourraient s'avérer vrais dans la mesure où les deux intervenants sont de la lignée de Simon Kimbangu. Toutefois, il y a lieu de relever une certaine contradiction en ce qui concerne la date réelle de la visite de Joseph à son père à Elisabethville. Si Son Eminence Simon Kimbangu Kiangani évoque la date du 6 avril 1951, le Révérend Mario Swalezi Nlandu, Représentant Légal 1^{er} Suppléant en charge de l'Évangélisation et Mission de l'Église (Tribune 21, 2016, p. 6), parle du 25 novembre 1950. Pourtant, cette visite n'a eu lieu qu'une seule fois. Toutefois, le musée Simon Kimbangu, une fois inauguré, nous permettra, si possible, d'y découvrir certaines vérités. Les deux messages sus-évoqués confortent celui de Michel Lwamba B. (2004, p. 49) qui trouve normal que la direction de l'église ait été confiée au cadet ; car, au cours de leur rencontre, ils s'étaient certainement dit des choses, malheureusement inconnues du grand public. Joseph Diangienda prit donc la direction effective du Mouvement et l'organisa jusqu'à le hisser au niveau d'une

^h Simon Kimbangu Kiangani s'exprima en ces termes : (...) Papa Diangienda Kuntima, tata na ye abengi ye na Lubumbashi tango wana ye azalaki na Katanga, alors ye asengaki permission na ndenge ye azalaki kosala na l'Etat. Mokonzi na ye mundele alobi na ye kende. Papa Diangienda na le 06 avril 51 akeyi na Lubumbashi na prison. Tangu akomi kuna, mbula ya makasi ebeti. Tata Kimbangu alobi na ye fukama, afukami (...). Awa oye muana na ngai, nazali koposa yo mokumba ya mokili mobimba, mokumba ya lingomba. Ye andimi, mais, abangaki ba kulutu na ye. Ekozala ndenge nini ? Apesi ye mokanda oyo azongaki na yango. Na tangu papa nkulutu akeyi vacances kuna, Papa Diangienda na tango akeyi mosala, papa Kisolokele atikalaki na ndaku ko fouiller nde amonaki mokanda wana. Tangu pe azongi amoni kaka Papa Kisolokele a changer, ye pe amoni que lettre wana kulutu na ye amoni yango (...). Ye alobi : « te ! Leki, il fallait oyebisa ngai bien avant ; papa apesi yo mosala ! C'est bien ! kobanga te, sala yango biso toza sima na yo » (...) La traduction est la suivante : « (...) Papa Diangienda Kuntima était appelé par son père à Lubumbashi (...). En ce moment-là, ce dernier était au Katanga. Joseph Diangienda avait demandé la permission comme il travaillait au Service de l'Etat (L'Administration). Son chef (un Blanc) lui avait autorisé de s'y rendre. Mais, il avait peur (...). En date du 6 avril 1951, papa Diangienda s'était rendu en prison à Lubumbashi. Quand il était arrivé, il y avait une forte pluie. Papa Simon Kimbangu lui demanda de s'agenouiller. Il s'agenouilla ; l'eau de pluie avait atteint ses genoux. Il lui dit : comme tu es arrivé mon fils, je vais te confier la responsabilité de toute l'humanité et celle de l'église. Joseph Diangienda Kuntima accepta mais avait peur de ses frères. Comment cela se fera-t-il ? Son père lui dit : moi je t'ai donné, je te dis. Il lui a remis la lettre qu'il devait ramener à son retour (...). Quand Charles Kisolokele Lukelo était en vacances (chez son frère Joseph Diangienda Kuntima), pendant que son petit-frère était au travail, il s'était mis à fouiller la maison et avait retrouvé la lettre. Quand Joseph Diangienda était de retour à la maison, il avait constaté que son grand-frère avait complètement changé. Il s'était dit qu'il avait fini par découvrir ladite lettre (...). C'est ainsi qu'il lui avait dit : « petit-frère, tu devais m'informer, papa t'a donné du travail ». C'est bien ! N'aies pas peur, fais-le, nous sommes derrière toi (...) ».

église chrétienne reconnue par l'État en 1959. (Mandjumba Mwanyimi M., 1989, p. 84).

3. L'action évangélique de Joseph Diangienda Kuntima, premier Chef Spirituel et Représentant Légal de l'EJCSK : 1953 - 1992

3.1 Rappel sur les mouvements de type prophétique en Afrique

Les églises indépendantes nées des mouvements politico-religieux ou messianiques, appelées aussi églises messiano-prophétiques (P. de Meester, p. 219) ont bel et bien existé en Afrique au cours des 19^e et 20^e siècles. Ces mouvements ont pris de l'ampleur dans des pays conquis et assujettis par les colonisateurs. Considérés séditieux et permissifs, ils furent traités de violents, d'anti-blancs, de rétrogrades. Leurs membres vivaient dans la clandestinité et se voyaient souvent contraints de se regrouper en petites cellules. Combattus, beaucoup étaient décimés et disparurent dans l'anonymat sans avoir posé les bases culturelles et théologiques de leur projet historique. (J. Zidi, 2018, p. 97).

Toutefois, malgré l'interdiction formelle, quelques-uns connurent une certaine organisation et avaient tenu tête grâce aux efforts de leurs dirigeants. Dans ce lot, P. de Meester (1998, pp. 223-224) cite le Kimbanguisme.

2.2 Le Mouvement Kimbanguiste : étude de cas

Il figure parmi les mouvements de type prophétique d'Afrique partant du combat mené par son fondateur. Dans l'optique de le voir être « toléré » et obtenir sa Reconnaissance officielle, Joseph Diangienda et ses proches exercèrent une forte pression auprès des autorités coloniales. Ils menaient des actions dans le silence et jouaient déjà un rôle déterminant dans l'organisation dudit Mouvement. Définitivement installé à Léopoldville, Joseph Diangienda s'était mis à œuvrer pour l'unification, la reconnaissance du Mouvement et sa sortie de la clandestinité. (P. de Meester, 1998, p. 224). Il créa l'Association des Jeunes Adeptes Kimbanguistes (AJAK), animée par Lucien Luntadila qui découvrit la « Déclaration des Droits de l'Homme ». A partir de 1953, les Kimbanguistes s'organisèrent sous l'appellation de « Kintwadi » ou « communauté des fidèles ». (Susan Asch, 1983, pp. 37-38). L'engagement de Joseph Diangienda pour la consolidation de sa mission était sans faille. Dans la poursuite du combat, les Kimbanguistes écrivirent une lettre à Achille Van Acker, premier ministre belge, pour lui demander de mettre fin aux persécutions dont ils étaient victimes. Exigeant la liberté du culte ou la mort, ils durent transmettre une pétition de protestation au Gouverneur Général Pétillon où 600 signatures avaient été récoltées (Susan Asch, 1983, p. 38). Au cours de l'année 1957, ils publièrent un document intitulé « Christianisme prophétique – Kimbanguisme – Statut » (Michel Lwamba B., p. 49).

En dépit des exigences et autres restrictions, le gouvernement colonial fit preuve d'une certaine tolérance : une autorisation provisoire d'exercer le culte fut tacitement accordée le 25 février 1958. Le 11 mars 1958, fut promulguée la première Constitution de « l'EJCSK ». Le 22 juin 1958, furent tenues les assises du premier Congrès à Matadi-Mayo; Joseph Diangienda fut reconnu Chef Spirituel (Susan Asch, 1983, p. 40). Le 24 décembre 1959, le Gouverneur de province de Léopoldville J.B. Bomans signa l'Arrêté n° 2211/846 abrogeant celui portant mesures de dissolution du Kimbanguisme. Joseph Diangienda put ainsi exercer sa fonction du Chef Spirituel et Représentant Légal. Son action contribua de beaucoup à son destin. La consolidation de sa mission et la reconnaissance en tant qu'Église posèrent les bases de l'EJCSK. Une fois à la tête de l'église, il effectua les voyages évangéliques, missionnaires et tournées pastorales et de sensibilisation à travers le pays et le monde dans le cadre de son adhésion dans certains regroupements mondiaux, dota l'église d'une doctrine et créa les infrastructures de taille. Il procéda à son « ecclésiastification ». (P. de Meester, 1998, p. 225).

3.1.1 Des tournées pastorales et de sensibilisation de Joseph Diangienda Kuntima

En RD Congo :

Neuf mois après son accession à la tête de l'EJCSK, soit le 25 mars 1960, Joseph Diangienda se rendit à Elisabethville en vue d'exhumer la dépouille mortelle de son père, décédé le 12 octobre 1951. Il la fit transférer du Katanga à Nkamba (devenu la « Nouvelle Jérusalem ») via Léopoldville (le 2 avril 1960). Dès lors, les relégués éparpillés à travers le pays, pouvaient regagner leurs provinces d'origine respectives. C'est fut l'occasion de rapatrier tant d'autres dépouilles. En plus des activités menées sur le sol congolais, le Mouvement s'orienta à l'étranger.

A l'étranger :

Joseph Diangienda fit plusieurs voyages et tournées pastorales à travers le monde. Au-delà des actes de lobbying, les visites à l'extérieur avaient pour objectif de faire connaître l'église auprès d'autres communautés du genre¹. En 1961, il voyagea en Europe et en Israël. Lors de l'étape israélienne, il fit un « miracle » en commandant une forte pluie à la demande de Madame Goldameir, Premier ministre de l'État hébreu. (J. Diangienda, 1984,

¹ Susan Asch (1983, pp. 56-57) note ce qui suit :

Monsieur Moshe Isshem, chargé d'affaires de l'Ambassade d'Israël, invita Diangienda à séjourner à Jérusalem. Du 30 octobre au 25 décembre, la délégation effectue son premier voyage officiel à l'étranger ; d'Israël, elle passe en Belgique, en France, en Hollande et en Allemagne (...).

pp. 198-199). L'action internationale de Joseph Diangienda l'amena également aux États-Unis en 1965. Il revisita l'Israël en 1969. Au cours de la même année, il prit part au Comité central du Comité Œcuménique des Églises de Canterbury en Grande-Bretagne. Les retombées ne se firent pas attendre : le 16 août 1969, l'EJCSK devint membre au Conseil Œcuménique des Églises (COE), le 24 mai 1974, elle fut admise à la Conférence des Églises de Toute l'Afrique (CETA), etc. (J. Diangienda, 1984, p. 210).

Dans le cadre de l'universalité du Kimbanguisme, il s'était vu contraint d'accueillir les visiteurs à Kinshasa comme à son siège international à Nkamba (J. Diangienda, 1984, pp. 225-235) : la visite, du 21 au 28 avril 1978, du Docteur Philip Potter, Secrétaire Général du Conseil œcuménique des Eglises. Ce fut l'occasion pour Joseph Diangienda de lui faire visiter la Cité Sainte de Nkamba et les paroisses kimbanguistes implantées à Kinshasa ainsi qu'à l'intérieur du pays. La veille de son retour en Europe, l'hôte de marque déclara que c'était une visite inoubliable qui lui avait permis de se rendre compte de la vitalité du christianisme et de l'engagement œcuménique des Eglises du Zaïre. (J. Diangienda, pp. 226 – 227).

En décembre 1978, Son Eminence Diangienda invita le Patriarche Sa Sainteté Shenouda III pour visiter son église. Il ordonna la construction d'un palais royal à Kinshasa. Sa Sainteté arriva le mercredi 10 octobre 1979 et fut accueilli avec sa délégation par Son Eminence Joseph Diangienda et les membres d'autres confessions religieuses. Une fois de plus, il eut l'occasion de faire visiter son hôte et sa suite la ferme de Lutendele située dans la banlieue de Kinshasa, la Faculté de théologie kimbanguiste, la Cité Sainte de Nkamba, quelques villes du Zaïre et de la République Populaire du Congo. Au moment de quitter, le Patriarche donna une longue accolade à Son Eminence Joseph Diangienda et lui remit ensuite sa croix en souvenir de sa visite au Zaïre. (J. Diangienda, 1984, p. 235).

3.2.2. De la vie spirituelle de Son Eminence Joseph Diangienda Kuntima

Concernant la vie spirituelle de Joseph Diangienda, bien des sources indiquent qu'il aimait prier et souhaitait que son entourage en fasse autant. Simple et humble, il avait le sens du pardon et priait même pour ses ennemis. Kikay Taty (Biographie historique du Congo, p. 15) le confirme lorsqu'il déclare qu'il avait un esprit profondément religieux. Pendant son séjour à la Colonie scolaire, il allait souvent prier dans les grottes et faisait des neuvaines avec son groupe. Au cours de ses exhortations aux fidèles, il n'avait jamais cessé de leur demander de suivre les préceptes « amour de Dieu et du prochain, l'obéissance à la loi et les bonnes œuvres » ; lesquels se résument par la trilogie « Bolingo-Mibeko-Misala ». Il incitait les chrétiens du monde à se rapprocher de plus en plus du créateur, aussi, poussait-il l'homme Noir à faire des recherches en

vue de connaître ses origines. De là, sa perpétuelle question : « *Moto Moindo awuta wapi ?* ou « *d'où vient l'homme noir ?* ».

Dans le cadre de son ministère, il guérissait les malades, aidait à la conversion des âmes, etc. Il incarnait le mystère et révélait beaucoup de choses à ses compatriotes. En 1989, il initia la cérémonie de la « demande de pardon d'Adam et Eve », « les soirées spirituelles », etc.^j

Aussi, il prophétisait sur l'avenir de la RD Congo, de l'Afrique et surtout de l'homme Noir. Il aimait s'exprimer en parabole; ses messages étaient énigmatiques. Toutes ses prophéties se réalisaient telles qu'annoncées. Lors de la tenue de la Conférence Nationale Souveraine en 1992 à Kinshasa, il déclara l'échec de ces assises étant donné que les conférenciers n'avaient pas tenu compte de la souffrance endurée par son père.

Au cours de l'année 1957, il reçut le jeune Edouard Likutu Litchoke, 18 ans, en vacances à Kinshasa. (EJCSK, Actes de la Conférence Internationale sur Simon Kimbangu, 2007, p. 132). L'ayant béni, il l'invita à le revoir avant son retour. Avant de se séparer, Son Eminence lui remit une somme d'argent en lui disant d'aller terminer ses études et qu'il aurait besoin de lui plus tard. 30 ans après, en 1987, Edouard présenta sa candidature aux élections partielles. Devenu kimbanguiste, il fut élu député dans la ville de Kinshasa. En 1991, il demanda la réhabilitation politique de Simon Kimbangu au Parlement, laquelle fut obtenue le 12 septembre de la même année. Au cours de l'année 1958, il révéla à Joseph Désiré Mobutu à Kananga/RD Congo qu'il deviendrait Président de la République (Aurélien Mokoko Gampiot, 2010, pp. 50 51). Ce secret fut dévoilé par ce dernier lors des obsèques de Son Eminence Joseph Diangienda au Centre d'Accueil Kimbanguiste de Kinshasa. Les témoignages sont légion. Terminons avec celui de la mère de David Mankandi Biangué, originaire du Congo-Brazzaville (2011)^k.

^jCirculaire N° 003/DK/CK-EK/92 du 17 mai 1992. Cfr. Elebe Kapalay, 8 juillet 1992 – 8 juillet 1999. 7^{ème} anniversaire. Des extraits choisis des messages de S.E. Diangienda Kuntima, PAOF. G. LOWA, sd.

^k (...) L'anecdote date des années 1980. Ma mère était auparavant une fervente catholique. Souffrante, elle fut conduite l'hôpital, à Boko-Poste. Le médecin diagnostiqua un mal nécessitant une opération chirurgicale d'urgence. Au cours de ladite opération, il y eut brusquement une coupure instantanée d'électricité. Le personnel soignant abandonna momentanément la malade et s'en alla à la recherche d'une solution alternative qui dura près d'une heure. Couchée sur la table d'opération, ma mère qui se trouvait pourtant dans un coma artificiel, vit tout à coup la salle où elle se trouvait s'illuminer comme par enchantement. Dans cette lumière de circonstance, un jeune homme beau et vigoureux lui apparut. Grande fut sa surprise de constater que cette personne, élégamment vêtue d'un abacost assorti d'un foulard et qui la regardait d'un air rassuré, lui était tout à fait inconnue. Prenant la parole, l'homme lui dit : « *Dieu est avec toi, ne crains rien car tout va bien se passer* » (...). Etonné par le succès inattendu de l'opération, le médecin se confiera à sa patiente en disant que c'était un miracle qu'elle soit encore en vie (...).

Notons que Son Eminence Joseph Diangienda avait une dimension "suprahumaine". Même s'il ne pouvait se dévoiler ouvertement, ses dires, faits et gestes pouvaient le « trahir ». (Ibeki Léonard Geget (2018). Une fois sortie de l'hôpital, Madame Mankandi raconta sa « vision » à ses membres de famille. Curieusement, pendant sa période de convalescence, Joseph Diangienda arriva à Boko. L'ayant vu de loin, la convalescente reconnut l'homme qu'elle aurait vu pendant la vision. Elle lui raconta son anecdote et pour toute réponse, Joseph Diangienda lui dit en rigolant que ce n'était pas lui. Insistant sur le sens de son apparition, Son Eminence lui répondit que c'était son père, Simon Kimbangu, "qui avait préféré prendre son apparence". Pour David Mankandi Biangue (p. 11), c'est à partir de ce jour-là que toute sa famille était devenue kimbanguiste.

3.2.3. De la doctrine de l'EJCSK :

En tant que Chef Spirituel, Joseph Diangienda dota l'EJCSK d'une doctrine. Il élabora les grandes lignes de la théologie et doctrine de l'église. Dans son ouvrage « Histoire du Kimbanguisme » (1984, p. 254), il présente l'essence de la théologie kimbanguiste dans le souci de faire voir au monde l'apport de son église dans ce domaine. Quelques réalisations emblématiques de sa vie servaient de ferment à ladite doctrine :

Le 4 août 1951, alors fonctionnaire à Luluabourg, il eut une vision où son père lui montrait la vallée remplie de jeunes avec qui il devait travailler. Cette vision donna naissance à la création de l'Union de Jeunes Kimbanguistes, UJKI, en sigle. Aussi, il se déploya dans la formation d'un clergé local : l'ouverture de l'école de formation des pasteurs à Nzalabula/Kongo Central, le 6 avril 1962. Un an plus tard, soit le 26 juillet 1963, il ouvrit l'école biblique à Nkamba. La même année, il organisa la première assemblée à Mbanza Ngungu/Kongo Central.

Le 8 novembre 1965, il créa l'Association des femmes kimbanguistes en mémoire de sa mère, décédée le 27 avril 1959. Son intérêt pour la jeunesse le conduisit, le 17 juillet 1972, à initier le début de la retraite spirituelle à Lutendele/Kinshasa, etc.

3.2.4 De la création et des réalisations des œuvres sociales par l'EJCSK

Dans l'exercice de son ministère, Joseph Diangienda s'était également occupé du développement intellectuel et social de l'homme. Contrairement aux nombreuses communautés religieuses éparpillées dans le monde, l'Église kimbanguiste n'était pas rattachée à une maison-mère. Elle vivait, depuis sa création, grâce aux cotisations et dons de ses fidèles. Les œuvres sociales étaient donc soutenues par l'apport en argent et le travail de ces derniers. Rappelons que lors du début du ministère de Simon Kimbangu en 1921, les populations environnantes apportaient des vivres en vue de nourrir les nombreux pèlerins qui se rendaient à Nkamba pour diverses raisons.

Cette politique appelée « Nsinsani », est considérée comme une compétition fraternelle entre groupes, mouvements et associations au sein de l'église. Joseph Zidi (2018, p. 102) la considère comme un moyen d'autofinancement fondé sur la solidarité et le don de soi. Poursuivant la même politique que ses prédécesseurs, il organisa l'autofinancement de l'Église par des collectes. Très mal vus au départ, les enfants dont les parents étaient kimbanguistes étaient chassés des écoles missionnaires (J. Diangienda, 1984, p. 310). Les patients de cette obéissance religieuse subissaient le même sort dans les hôpitaux. Par ailleurs, de 1921 à 1959, l'église ne disposait pas d'infrastructures adéquates qui pouvaient servir de lieu de prière. Rigoureux dans son travail, il contribua aux œuvres sociales en la dotant d'infrastructures de grande importance et en créant les Écoles (dans les différentes villes de la RD Congo et ailleurs) : maternelles, primaires, secondaires, écoles professionnelles ainsi que des universités. L'Université Simon Kimbangu et la Faculté de Théologie Kimbanguiste installées à Lutendele/RD Congo vinrent renforcer un dispositif de formation supérieure complété par la création des centres de santé, dispensaires, maternités et hôpitaux, les écoles de formation médicale, des foyers sociaux, etc., à l'instar de Marcellin Champagnat qui s'était lancé en 1825 dans la réalisation des œuvres sociales, bravant toutes sortes d'intempéries (Frère Gabriel Michel, 1992). Plusieurs décennies après, Joseph Diangienda s'illustra lui aussi dans la construction et l'implantation des lieux de culte à travers le pays. En vingt-deux ans, entre 1959 et 1981, plusieurs temples et d'imposants édifices furent inaugurés en République Populaire du Congo ainsi qu'en RD Congo. L'on peut, à ce titre, répertorier : le temple de Boko, Kimpanzou au Congo-Brazzaville, inauguré en 1959 ; le temple de Matete (dont la pose de la première pierre eut lieu en 1965 et qui fut inauguré le 25 décembre 1966) ; le temple de Nkamba (a une capacité de 37 000 places assises. La pose de la première pierre était intervenue le 6 avril 1961 et son inauguration eut lieu le 6 avril 1981, soit 20 ans après). Outre les infrastructures religieuses, il y a lieu de citer les édifices ayant des vocations sociales, culturelles, etc. : les bâtiments administratifs, les studios et les centres d'accueil ainsi que les salles des conférences installés à Kinshasa et ailleurs, la « Maison des Rois », communément appelée « Nzo a mintinu » à Nkamba, la construction aussi bien en RD Congo qu'en République Populaire du Congo des centres agricoles et agropastoraux, des centres de développement communautaire, lesquels témoignaient de l'intérêt du mouvement kimbanguiste pour l'agriculture et l'élevage ainsi que pour le bien-être des populations. Dans l'exercice de son ministère, Joseph Diangienda portait prioritairement secours aux plus démunis. Sa phrase la plus célèbre était : « *Je m'aide en aidant les autres* ».

Au regard de ce qui précède, force est de constater qu'il avait abattu un travail de titan tout au long de sa vie. La reconnaissance de cette œuvre lui a valu diverses

décorations officielles autant nationales qu'étrangères. Aussi, était-il détenteur de plusieurs titres honorifiques de l'Administration coloniale belge et de son propre pays pour bons et loyaux services rendus, d'abord à la Colonie, puis à la nation congolaise. Les autorités belges lui décernèrent le Dévouement et médaille du Mérite Civique et l'élevèrent au rang de Commandeur de l'Ordre Royal de la Couronne du Royaume de Belgique. Au niveau local, il fut distingué en tant que Chevalier, Officier, Commandeur, Grand Officier et Grand Cordon de l'Ordre National du Léopard de la République du Zaïre, titulaire de la médaille de l'Effort de Guerre. Déclaré « Champion Mondial de la Paix » en date du 12 octobre 1982, il fut décoré par le Grand Marabout Musulman (Iloankoy Nkanga Nsonge, 1987), etc. En tout et pour tout, il a été d'un grand apport dans le développement local et l'expansion ou le rayonnement extérieur de l'EJCSK. Au-delà des paraboles utilisées, son œuvre évangélique et sociale était d'autant plus indéniable qu'elle se déroulait dans un contexte extrêmement difficile. "Nous avons subi les humiliations et les dénégations de notre race. Notre grande victoire est que nous n'avons pas répondu à toutes les provocations ni à toutes les violations des droits inaliénables humains dont nous avons été constamment victimes. Nous avons démontré notre capacité de réaliser des actes par la puissance et l'amour de Dieu envers les humbles et par la non-violence", déclara-t-il (A. Bandzouzi, 2002, p. 233).

Avant de passer au troisième et dernier point, disons que Joseph Diangienda fut un enseignant, un modèle de sociétés partant de sa discipline, la fermeté de son caractère, sa constance, sa détermination, etc. Les résultats de ses actions furent appréciables. Grâce à l'apport financier, il œuvra à la construction et à l'édification de l'Église. Nuit et jour, il s'était donné corps et âme pour l'avancement de l'œuvre de Dieu. Très mal compris par les Zaïrois, il fut traité de voleur, magicien, franc-maçon, etc. Il exprimait ses regrets à travers les divers cantiques^l parmi lesquels, « *Mono Diangienda nkenda zina yame* », etc.^m

¹⁰La traduction des titres de ces cantiques est la suivante : « Salu kiame ngieti sala kio » ou « Mon travail d'enseigner le monde, je le fais », « Ngai Diangienda nazali komituna soki mawa ma ngai makosila te » ou « Moi Diangienda je me demande si ma tristesse ne finira-t-elle pas », etc.

¹¹Mono Diangienda nkenda zina yame - Kadi nza kayizolele kunguila ko - Sediame wafua mukuma kia bawu - Kansi wunueki batantukidi (2x) - Lunguila kuame bana bame - Mipasi luanunga muzimvita zazonsono - Mulumbu kia nsuka siya sol'e - Bambi kunganda bena kadila (2x). Ilème couplet : Mulumbu'eki beti finga mono Diangienda - Ndoki ye muivi ye mvangi'a mbandu mpe - Bavalakane vo mamo kua mono menina - Mulumbu kina sibanzaya (2x). La traduction est la suivante : Moi Diangienda je suis triste - Car le monde ne veut pas m'écouter - Mon père était mort à cause d'eux - Mais aujourd'hui ils m'ont nié - Ecoutez-moi mes enfants - Pour que vous puissiez vaincre les vicissitudes de ce monde - Aux derniers jours je porterai le choix - Les mauvais seront dehors (2x) - Ilème couplet : Aujourd'hui moi Diangienda je suis injurié -

Ce cantique traduisait son regret face aux incessantes injures dont il faisait l'objet de la part des hommes qu'il qualifiait d'ingrats. A travers ce cantique, il tenta d'y démontrer sa dimension spirituelle. La dernière étape de notre travail concerne la mort de Son Eminence Joseph Diangienda.

4. Mort de Son Eminence Joseph Diangienda Kuntima et déroulement des obsèques

4.1. Quelques signes annonciateurs de la mort de Son Eminence Joseph Diangienda Kuntima

De son vivant, lors de ses exhortations, Son Eminence Joseph Diangienda ne cessait de déclarer devant ses fidèles qu'il n'avait pas peur de la mort. Il se préparait quotidiennement en vue d'y faire face sans quelconque crainte. Un certain 16 mars 1980 à Matadi (Kongo central), il faisait allusion à la succession à la tête de l'Église (A. Bandzouzi, 2002, p. 490). Au cours de l'année 1985, il demanda à ses proches collaborateurs de réfléchir sur les trois chiffres qui venaient de lui être révélés par son père : dix-sept (17), huit (8) et seize (16). La réponse fut découverte lorsque Sa Grandeur Charles Daniel Kisolokele Lukelo quitta cette terre des hommes le 17 mars 1992, lui-même, le 8 juillet 1992 et Sa Grandeur Salomon Dialungana Kiangani le 16 août 2001. Au cours de ses exhortations en 1990, il commençait à utiliser un langage énigmatique vis-à-vis de ses fidèles. Un certain 30 juin 1990 à Kinshasa, il déclara tout haut qu'il venait de décrocher le « diplôme » après avoir accompli 30 ans de silence. Au fur et à mesure que le temps passait, il ne cessait d'aborder la question sur sa santé physique. Le dimanche 22 juillet 1990 à Kinshasa, il déclarait qu'il souhaitait aller se réfugier à Kounzoulou, au Congo-Brazzavilleⁿ. Le 2 janvier 1992 à Kinshasa, soit sept mois avant son décès, il fit un discours d'adieu aux dignitaires de l'Église, où il donna l'ordre des dates de sa mort et celles de ses frères, tout en insistant sur le fait que lorsqu'il ne sera plus là, que les fidèles observent l'amour, le commandement et le travail. Le 19 juin 1992, il entreprit son dernier voyage à la tête d'une délégation qui comprenait, entre autres son épouse, annonçant qu'il allait être de retour dans trois semaines. C'est après trois semaines qu'il rentra dans le cercueil. Il mourut donc en Suisse, le mercredi 8 juillet 1992 (Salomon Dialungana K., 2009, pp. 206 212).

Sorcier, voleur, faiseur du mal - Ils ont oublié que tout est entre mes mains - Ce jour-là ils sauront qui je suis (2x) (...)

ⁿLire Elebe Kapalay, p. 26 : " Je vais vous dire une chose : physiquement, je ne suis pas en bonne santé. J'ai souhaité aller me réfugier à Kounzoulou parce que la route qui y mène est tellement en mauvais état que les gens ne s'y rendent pas souvent (...). Je cherche des voies et moyens pour aller me réfugier pendant ne fût-ce qu'une semaine afin de récupérer quelque peu ma santé. (...). Peut-être que vous ne me verrez plus, ne vous inquiétez pas du tout (...).

4.2 De l'organisation des obsèques de Son Eminence Joseph Diangienda Kuntima

Aussitôt la nouvelle du décès de Son Eminence annoncée, des veillées mortuaires furent organisées dans toutes les paroisses kimbanguistes éparpillées dans le monde. Le Marechal Mobutu dépêcha un avion qui partit chercher le corps de l'illustre disparu. Le cercueil fut accueilli par Sa Grandeur Salomon Dialungana Kiangani, les membres de la famille, les fidèles kimbanguistes, le Ministre de l'intérieur, le Gouverneur de la ville de Kinshasa, le Cardinal Etsou Nzabi Bamunguabi, etc. Les Kinois se mirent à injurier les Kimbanguistes, jetèrent les pierres sur le corbillard ; le cortège funèbre fut lapidé soit - disant que Son Eminence constituait un véritable frein à l'épanouissement du pays. Pourtant, jusqu'à ce jour, la RD Congo connaît d'énormes difficultés sur tous les plans. Cet acte causa une vive émotion parmi les fidèles. Les personnalités religieuses et civiles en furent offensées. Le gouverneur de la ville de Kinshasa regretta amèrement l'acte posé par les Kinois. Il en est de même du Maréchal Joseph Désiré Mobutu, lequel témoigna devant la face du monde qu'il (J. Diangienda) était un véritable « prophète » autant que son père^o. Lors des funérailles, plusieurs personnalités du monde politique, civil, religieux et militaire de deux rives du fleuve Congo étaient également venues se prosterner devant le cercueil. Le Chef de l'Etat du Congo Brazzaville envoya une délégation au Centre d'Accueil Kimbanguiste pour décerner à l'illustre disparu le diplôme de « Messenger Mondial pour la Paix » à titre posthume.

Conclusion

L'Afrique regorge des personnalités qui ont contribué à son rayonnement dans tous les domaines. Bon nombre parmi elles demeurent dans les oubliettes de l'histoire. Pourtant, elles ont laissé des traces indélébiles dans la marche et l'évolution de leurs sociétés. Il revient donc aux chercheurs de les recenser, de les étudier et de les faire connaître au grand public dans le but de permettre aux générations présentes et à venir à les prendre comme modèles. C'est le cas de Joseph Diangienda. L'arrestation, la relégation et la mort de son père lui permirent de prendre la relève du Mouvement et de le hisser au niveau mondial. Il travailla d'arrache-pied pour bâtir l'EJCSK, devenue aujourd'hui universelle. Actuellement, l'on parle

de 17 millions de fidèles éparpillés à travers le monde. Décédé à l'âge de 74 ans, l'Église est dirigée aujourd'hui par Simon Kimbangu Kiangani, lequel ne cesse de rendre hommage à ses prédécesseurs et tente de poursuivre le schéma tracé par ces derniers : le développement de la Cité Sainte de Nkamba.

Références indicatives

- [1]. ELEBE KAPALAY, 8 juillet 1992 – 8 juillet 1999. 7^{ème} anniversaire. Des extraits choisis des messages de S.E. Diangienda Kuntima, PAOF. G. LOWA, sd.
- [2]. LWAMBA BILONDA Michel, 2004, *Questions approfondies d'histoire politique et administrative du Congo*, Cours dispensé dans le cadre du DES, Département des Sciences Historiques, Université de Lubumbashi, Faculté des Lettres et Sciences Humaines.
- [3]. « REFLEXION », Revue des chercheurs indépendants sur le « Kimbanguisme », 1993, *La chance de l'homme Noir*, les Éditions Kimbanguistes, Kinshasa 1, République du Zaïre.
- [4]. SECRETARIAT PARTICULIER DU CHEF SPIRITUEL DE L'ÉGLISE KIMBANGUISTE, sd, *Messages de Papa DIALUNGANA Salomon Paul, Papa KISOLOKELE Daniel Charles et Papa DIANGIENDA Joseph respectivement du 14 août 1998 au 31 janvier 1999, du 22 mars 1976 et du 28-29 juillet 1991*, Éditions Kimbanguistes.
- [5]. TUKEMBOSO DITUASILUA, Emmanuel, sd, *Kokola ya papa Joseph Diangienda Kuntima pe maloba ma ye na bomuana na ye pe na colonie scolaire ya Boma*, inédit.
- [6]. UNIVERSITE DE LUBUMBASHI, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, 2002-2003, *Biographie historique du Congo*, CERDAC, Collection Documents et Travaux, Vol. XXII, PUL, Lubumbashi.
- [7]. ZOLA KALUFUAKO, Emilie, 2000, Incidence ecclésiastique des femmes kimbanguistes au Congo : cas de Marie Mwilu Kiawanga. (1921 – 1959), Mémoire de Licence défendu à l'ISP/Lubumbashi, département d'Histoire, Pédagogie appliquée.
- [8]. S.E. Diangienda Kuntima Chef Spirituel de l'Église Kimbanguiste. Un travailleur exceptionnel. Les réalisations témoignent en sa faveur, sd.

Les journaux et revues

CONGO-AFRIQUE, n° 39, novembre 1969.
Kimbanguisme Info, n° 48, 2004.
Kimbanguisme Info, n° 70 du 22 novembre 2005.
Kimbanguisme Info, n° 77 du 4 novembre 2006.
 Tribune 21, Département de l'Évangélisation et Mission de l'Église Kimbanguiste, Vive 64 ans ! Le retour de l'imperium, 2016, Nkamba nouvelle Jérusalem.

Bibliographie

- [1]. ASCH Susan, 1983, *L'Église du prophète Kimbangu. De ses origines à son rôle actuel au Zaïre (1921-1981)*, Paris, Éditions Karthala.
- [2]. BANDZOUZI Alphonse, 2002, *Le Kimbanguisme*, Paris, Jouve.
- [3]. BOUKOU Hélène Gisèle, 2008, *La puissance de la parole de Simon Kimbangu Kiangani*, France, EKI-Éditions.

¹³Lire Alphonse Bandzouzi, 2002, pp. 402 - 403. Le Président Mobutu Sese Seko fit son discours en ces termes : « (...) En 1958 papa Diangienda m'avait invité chez lui et m'avait dit : vous avez beaucoup écrit pour nous aider, nous kimbanguistes. Votre action a trouvé grâce aux yeux de Dieu et des Kimbanguistes. Il me prit par les deux mains, s'agenouilla et me parla. Vous avez beaucoup aidé les Kimbanguistes. Vous deviendrez un homme très important. N'oubliez jamais les Kimbanguistes. Vous les avez aidés en tant que journaliste, quand vous deviendrez un grand chef, selon la parole de Dieu, continuez à les aider (...).

- [4]. DE MEESTER Paul, 1998, *L'église de Jésus-Christ au Congo-Kinshasa. Notes inchoatives et marginales pour une Histoire Contemporaine*, Kinshasa, Editions du Centre Interdiocésain de Lubumbashi.
- [5]. DEPARTEMENT DES CHANTS DIRECTION GENERALE, sd, *Recueil des cantiques kimbanguistes*, Livre N° 1, Paris, Editions EKI.
- [6]. DESANTI, 1971, *Le Kimbanguisme a 50 ans*, Paris, Edition Continent 2000.
- [7]. DIANGIENDA KUNTIMA Joseph, 1984, *L'Histoire du Kimbanguisme*, Kinshasa, Éditions Kimbanguistes.
- [8]. DIBWE dia MWEMBU Donatien, 2008, *Faire de l'Histoire orale dans une ville africaine. La méthode de Jan Vansina appliquée à Lubumbashi (R-D Congo)*, Paris, Editions L'Harmattan.
- [9]. EJCSK, 2007, *Actes de la Conférence Internationale sur Simon Kimbangu l'Envoyé Spécial de notre Seigneur Jésus-Christ. Du 12 au 15 février 2006 à Kinshasa, Espagne*, Editions EKI.
- [10]. IBEKI GEGET Léonard, 2018, *Sa Divinité Joseph Diangienda Kuntima. Aperçu sur sa vie matérielle et spirituelle*, Imprimerie Mediaspaul, Kinshasa.
- [11]. ILOANKOY NKANGA NSONGE, 1987, *Vie prophétique et révolutionnaire de Simon Kimbangu face à la prise de conscience des Africains et à la pérennité du Kimbanguisme*, Bukavu, Éditions Kimbanguistes.
- [12]. ILOANKOY NKANGA NSONGE, 2010, *Vie messianique et révolutionnaire de Simon Kimbangu du 6 avril 1921 à nos jours - analyses et perspectives*, Kinshasa, Imprimerie PELAMO.
- [13]. KESTERGAT Jean, 1985, *Quand le Zaïre s'appelait Congo*, Bruxelles.
- [14]. KANYARWUNGA Jean I. N., 2012, *Dictionnaire biographique des Africains pour comprendre l'évolution et l'histoire africaines*, Belgique, Ed. Le Cri.
- [15]. KI-ZERBO Joseph, 1983, *Alfred Diban, premier chrétien de Haute Volta*, Paris, les Éditions du Cerf.
- [16]. MANDJUMBA MWANYIMI MBOMBA, 1989, *Chronologie générale de l'histoire du Zaïre (des origines à 1988)*, 2ème édition, Kinshasa, CRP.
- [17]. MANKANDI BIANGUE David, 2011, *Le Kimbanguisme à la lumière des Ecritures Saintes*, France, Editions Presse Kimbanguiste
- [18]. MATONDO MBIYEYI Joseph, NSIMBA VILUKIDI, Alexandre, DIVENGI NZAMBI, Jean-Paul, sd, *Simon Kimbangu 1887 – 1951. Fondateur de l'Église Kimbanguiste Envoyé spécial de Jésus-Christ*, Ville et éditions (non mentionnées).
- [19]. MICHEL Gabriel, 1992, *Champagnat bâtisseur et éducateur (1824 – 1840)*, Saint-Étienne, Éditions Action Graphique éditeur.
- [20]. MOKOKO GAMPIOT, Aurélien, 2010, *Les Kimbanguistes en France. Expression messianique d'une Eglise afro chrétienne en contexte migratoire*, Paris, L'Harmattan.
- [21]. N'DUA SOLOL KANAMPUMB, 1973, « Mwant Yav Mushid (1856-1907) », in *Etudes d'Histoire africaine*, V 5, pp. 25-50.
- [22]. OBENGA Théophile, « La libération de l'homme noir », in *Simon Kimbangu le prophète de la libération de l'Homme noir* (sous la direction de M'bokolo Elikia et Sabakinu Kivilu, L'Harmattan, Tome I, pp. 51 - 52
- [23]. RAYMAEKERS Paul, 1959, « L'église de Jésus-Christ sur la terre par le prophète Simon Kimbangu. Contribution à l'étude des mouvements messianiques dans le Bas – Kongo », in *Revue congolaise*, Vol. XIII – 7, pp. 675-736.
- [24]. DIALUNGANA KIANGANI Salomon, 2009, *Kimbanguisme, Voie du Salut*, Espagne, Editions EKI.
- [25]. ZIDI Joseph, « Le kimbanguisme et l'inculturation de l'évangile (1921-2003) », in *Les cahiers de l'IGRAC*, Numéro 15, 2018, pp. 91-109.